

Texte écrit en mars 2017 à la Médiathèque de Plan-de-Cuques en atelier d'écriture animé par Dany Schinzel sur le thème de l'agenda. Il est publié dans le recueil 2016-2017 des Ateliers Lis Tes Ratures.

AGENDA SANS CHASSE

Je m'appelle Hubert De La Rosière et je suis issu d'une famille d'aristocrates de père en fils depuis plusieurs générations. Notre blason représente un sanglier et des rosiers devant notre château. J'ai du sang bleu qui coule dans mes veines. Ma famille, comme dans toutes les familles aristocratiques qui se respectent, m'a appris à être fier de mon sang et de mon rang. On suit la tradition sans réfléchir, sans se soucier de ceux qui n'ont pas nos privilèges. Tout est codé, tout est dicté, même nos lectures. Il serait mal vu de lire des ouvrages populaires ou ne respectant pas la noblesse. C'est donc en cachette que je suis obligé de lire certaines œuvres censurées par ma famille. Quand je dis en cachette, je n'exagère pas. J'ai creusé un trou dans le mur de ma chambre pour y dissimuler mes livres. C'est ainsi que depuis le début du mois de septembre, je lis un livre précurseur en matière d'environnement, d'écologie et d'alimentation. Cette lecture m'a transformé du tout au tout, j'ai pris conscience du monde dans lequel nous vivons et je veux pouvoir faire quelque chose à mon niveau à défaut de pouvoir changer l'humanité. Le chapitre qui m'a le plus marqué est celui qui traite du respect des animaux. Un passage a éveillé ma conscience, celui qui précise qu'il ne faut pas tuer les animaux pour les manger, fait marquant en ce jour d'ouverture de la chasse.

Dans ma famille, dès que la chasse est ouverte, à savoir le deuxième samedi du mois de septembre, la journée lui est entièrement dédiée et les repas de chasseurs sont incontournables. Aussi, quand j'ai vu le programme sur l'agenda de ce samedi 12 septembre 1925, je ne l'ai pas lu du même œil. Je crois que j'ai vu rouge, rouge sang.

- 6h00 chasse à courre
- 9h00 petit-déjeuner avec les chasseurs
- 10h00 préparation du civet de biche, de la daube de sanglier, du pâté de chevreuil, de la terrine d'ortolan, des cailles rôties
- 13h00 banquet avec les chasseurs, leurs épouses, leurs enfants, leurs amis en vue de fêter l'ouverture de la chasse
- 16h00 démonstration de danse
- 17h00 jeux traditionnels
- 19h00 dîner mettant à l'honneur les salmis

- 22h00 bal au château voisin

Pour la première fois de ma vie, j'étais critique envers l'éducation que l'on m'avait inculqué. Je ne voulais pas participer à cette chasse à courre, je ne voulais pas prendre le petit déjeuner avec les chasseurs, je n'avais pas envie de manger ni de sanglier, ni de biche, ni de chevreuil, ni d'ortolan, ni de grive ni tout autre animal qui ne m'a jamais fait aucun mal. Je me sentais enfin libre, libre de mes choix. J'aurais pu tout simplement rester dans ma chambre ou partir me promener autour de l'étang du domaine et profiter de cette journée encore estivale. Premièrement, mon absence aurait été remarquée, deuxièmement, je n'aime pas agir sans prévenir.

Je me devais d'expliquer pourquoi je ne souhaitais pas participer à l'ouverture de la chasse et surtout je me devais de sensibiliser mon entourage à la cause animale. Je me suis donc levé comme prévu à cinq heures du matin mais je n'ai pas revêtu mes habits de chasse. Je suis descendu sur le perron de la propriété. Les hommes de la famille m'ont demandé pourquoi je n'étais pas en tenue pour partir avec eux. Ils voulaient savoir si j'avais oublié ou si j'étais malade. Je leur ai répondu que non et que j'avais quelque chose à leur dire. Ils me regardèrent d'un mauvais œil. Ma décision était prise de toute façon. À six heures et quinze minutes précises, je me suis lancé dans une longue tirade leur expliquant avec maints et maints arguments qu'il fallait respecter les animaux et qu'il ne fallait pas les tuer. Pendant les dix minutes interminables de mon monologue, ils me dévisageaient comme si j'étais une bête curieuse, un malade mental, un fou.

J'aurais aimé vous y voir ! Affronter les hommes de la famille pour qui le poids des traditions est plus important que la réflexion. Je ne m'attendais à rien de leur part. Après mes explications, mon père prit un ton solennel que je n'aime pas. Il m'a tout simplement dit : « Soit tu viens à la chasse avec nous soit tu quittes définitivement cette maison ! » Je ne pouvais pas participer à la chasse, à cette mascarade de la haute société. Mon père n'a jamais eu de considération pour moi, je me suis dit que ça n'allait pas commencer aujourd'hui. Ma mère n'avait pas voix au chapitre dans ce genre de situation. Le choix que me proposait mon père n'était donc pas concerté. J'ai donc répondu : « Père, vous ne vous intéressez qu'à vos parties de chasse ! Père, vous ne vous souciez guère du bien être de vos proches, à commencer par moi, votre propre fils ! Père, cela fait vingt ans que je suis né et vous ne connaissez ni mes goûts ni mes envies ni mes aspirations ! Père, je ne veux pas être complice comme vous de l'assassinat de pauvres bêtes innocentes ! Père, c'est en toute raison et après mure réflexion que je ne viens pas à la chasse et donc que je quitte cette maison si froide ! Père, je travaillerai

pour subvenir à mes besoins ! Père, vous ne connaissez pas le mot travail car vous vivez sur l'héritage de votre famille ! Je ne veux point de cet héritage ! Je veux être un homme libre, libre de mes pensées, libre de mes actions ! »

C'est ainsi qu'à sept heures du matin en ce samedi 12 septembre 1925, je quittais cette vie luxueuse pour enfin exister. J'étais enfin libre. Je n'ai donc pas participé à l'ouverture de la chasse ni au reste de la journée qui était programmé de longue date dans l'agenda familial. Je suis parti à pied jusqu'au village le plus proche où se tenait une fête populaire. Je m'y suis senti à ma place. Depuis ce jour, je suis heureux, je milite pour de nobles causes. Noble au sens important et non aristocratique.

Je ne regrette pas d'avoir écouté ma petite voix intérieure ainsi que mon cœur.

Anne-Claude THEVAND